

# Méthodologie et Epistémologie en Sciences de Gestion

Youssef Oubouali<sup>#1</sup>, Sofia Elfah<sup>\*2</sup>,

*\* Laboratoire de recherche en Finance, Comptabilité et gestion, à l' ENCG SETTAT*

Km 3,5 BP 539, Université Hassan 1<sup>st</sup>, Settat, Maroc

<sup>1</sup>youbouali@yahoo.fr

*\* Laboratoire de recherche en Finance, Comptabilité et gestion à l' ENCG SETTAT*

Km 3,5 BP 539, Université Hassan 1<sup>st</sup>, Settat, Maroc

<sup>2</sup>elfah.sofia@gmail.com

**Résumé:** Le statut épistémologique des sciences de gestion suscite, encore aujourd'hui, de nombreux débats.

En effet, les travaux y sont nombreux et remettent en cause la vision des choses : Kuhn et 'la structure de la révolution scientifique' en 1963, Popper et 'la logique de la découverte scientifique' en 1973, Piaget et 'la position de l'ingénierie dans la spirale des sciences' en 1970, Guiddens et 'la constitution de la société' en 1987, Bryman et 'faire une recherche en organisation' en 1988, Deladalle et 'lire Pierce aujourd'hui' en 1990, Le Moigne et 'les épistémologies constructivistes' en 1995, Cohen et 'l'épistémologie des sciences de gestion' en 1996, pour ne citer que ces travaux, contribuent à un fondement épistémologique et méthodologique spécifique aux sciences de gestion.

Nous nous appuyerons dans le présent travail sur les textes de ces auteurs et autres, ayant fait des travaux autour de l'épistémologie des sciences de gestion et qui ont contribué à donner à cette science un statut épistémologique et méthodologique.

L'objectif n'est pas de proposer au chercheur une procédure de choix systématique mais de l'éclairer sur les différentes voies possibles, afin de lui permettre de conduire un processus de recherche efficace et en adéquation avec sa problématique.

**Mots clés:** Méthodologie – Epistémologie – Recherche – Sciences de Gestion.

## I. INTRODUCTION

La recherche scientifique, ses transformations et ses conséquences pour la société, constituent des objets d'études privilégiés pour la sociologie et, plus largement, pour les sciences sociales [1].

Le travail de recherche est la construction d'un 'objet scientifique'. Il permet à l'auteur d'appliquer une pratique à un phénomène, ou de résoudre un problème, ou d'explorer un nouveau phénomène, ou d'expérimenter une nouvelle théorie, un nouveau procédé, une nouvelle solution, ou de décrire un phénomène...

L'importance de ce travail se caractérise par son impact scientifique, économique, social, et politique, et demande que l'on maîtrise les fondamentaux de la méthodologie de recherche. Ainsi, la clé de succès de l'homme consiste à effectuer un travail de recherche, car ceci lui permet d'ouvrir les portes du changement et de l'innovation, mais aussi d'optimiser ses conditions de vie. Mais avant d'entamer les

méthodes dans un travail de recherche, il est primordial de s'attarder, dans un premier temps, sur la compréhension de quelques notions de base comme l'objet de gestion ou encore la notion de recherche scientifique.

Ainsi, la gestion peut être vue comme à la fois une pratique et une science de gouvernement des organisations et ceci grâce à des actions et à des prises de décisions dans les disciplines formant le champ de la gestion [2]. C'est pour ceci que Cohen a pu diviser la diversité de l'objet de gestion en quatre [3] :

- *un ensemble de pratiques* : considérer la gestion comme une composition d'opérations, de pratiques, d'interventions qui se déroulent dans les entreprises ou les organisations.

- *un ensemble de connaissances théoriques ou techniques* : Elle est considérée comme un ensemble de contributions cognitives ce qui induira une problématique de cohérence et d'unité.

- *un ensemble de discours* : c'est une composition de discours qui assurent une mobilisation et un engagement dans l'action.

- *une visée commune* : cette visée permet de regrouper les trois définitions précédentes et d'essayer de les combiner afin d'avoir un objectif commun. C'est la maîtrise des différents problèmes qui se présentent pour l'organisation, qu'ils soient théoriques ou pratiques ou cognitifs afin de conduire le travail avec un ensemble de ressources et de contraintes.

D'un autre côté, la recherche scientifique est une action organisée, systématique et critique qui prend naissance par un questionnement scientifique concernant un problème sous investigation, dans un objectif de trouver des réponses et de trouver des solutions ou bien de développer des nouvelles théories et connaissances à partir de l'analyse d'un objet de recherche.

La recherche scientifique est aussi considérée, comme étant l'ensemble des actions entreprises en vue de produire et de développer les connaissances scientifiques. Par extension métonymique, on utilise également ce terme dans le cadre social, économique, institutionnel et juridique de ces actions [4].

C'est donc un processus dynamique ou une démarche rationnelle qui permet d'examiner des phénomènes, des problèmes à résoudre, et d'obtenir des réponses précises à

partir d'investigations. Ce processus se caractérise par le fait qu'il est systématique et rigoureux et conduit à l'acquisition de nouvelles connaissances. Les fonctions de la recherche sont de décrire, d'expliquer, de comprendre, de contrôler, de prédire des faits, des phénomènes et des conduites. N'oublions pas que dans la recherche scientifique, il existe trois types de recherche [5]:

- La recherche effectuée pour décrire un phénomène
- La recherche effectuée pour la classification des phénomènes
- La recherche effectuée pour l'explication et la compréhension d'un phénomène

II. LES FORMES DE RAISONNEMENT :

Les raisonnements logiques qui structurent les procédures d'investigation et leurs portées épistémologiques sont rarement explicités, notamment en ce qui concerne la science et la connaissance.

Il existe trois types de raisonnement dans la recherche scientifique. Les deux premiers types de raisonnement à savoir la logique hypothético-déductive et la logique holistico-inductive sont les plus abordés dans les travaux scientifiques, alors que le troisième, beaucoup moins abordé, est la logique abductive. Nous allons essayer dans cette partie de parcourir les travaux effectués par les auteurs autour de ces trois types de raisonnement afin de mieux comprendre leurs utilisations.

A. La déduction:

La méthode hypothético-déductive peut être comprise comme une «opération mentale consistant avant tout à prendre pour point de départ une proposition ou un ensemble de propositions de portée universelle (ou du moins générale) dont on tire une hypothèse ou un ensemble d'hypothèses portant sur des cas particuliers [6].

Le type de raisonnement derrière cette démarche a été repéré par Aristote dans les Premiers Analytiques de son Organon [7]. Son raisonnement est expliqué dans le tableau I qui montre la démarche de recherche (colonne gauche), qui représente à la fois une phase de recherche (colonne centrale), mais aussi une structure logique (colonne de droite) :

TABLE I:  
 LA DÉDUCTION ET SA DÉMARCHE PAR DAVID A. (1999).

Démarche recherchée	de	Phase / Prémisse	Syllogisme déductif
Théorie / hypothèse		Règle	A : Tous les hommes sont mortels.
Etude empirique		Cas	B : Tous les Grecs sont des hommes.
Validation/Invalidation		Résultat	C : Tous les Grecs sont mortels.

La déduction (formule ABC, colonne « syllogisme déductif » dans le tableau I opère en ayant pour but d'attirer « une conséquence (C) à partir d'une règle générale (A) et d'une observation empirique (B) » [8].

Ce type de syllogisme a marqué toute l'histoire de l'humanité, y compris la méthode cartésienne et, par là même, toute la science. La démarche hypothético-déductive établie à partir de ce type d'inférence est, il faut le souligner, jusqu'à nos jours, la forme la plus exploitée par la recherche scientifique (articles, observations, thèses...) [9].

Dans la déduction, le statut de la pensée est plutôt « statique », le chercheur viendra à reproduire une théorie soit pour la valider soit pour la réfuter. La connaissance scientifique est à la fois un savoir « déjà là » et, dans une moindre partie, un objet à développer sous l'ombre de théories existantes, car elle ne rajoute pas de nouvelles découvertes (son résultat est déjà contenu dans la règle). Dans ce sens-là, il s'agit d'une « épistémologie des chemins tracés », ce qui a, il faut le dire, un certain intérêt scientifique (prouver la résistance d'une théorie, l'employer dans d'autres contextes, etc.) [9].

B. L'Induction:

Ce second type de raisonnement consiste à aborder le sujet d'étude en se basant sur le terrain et non pas sur des connaissances préexistantes. Cette procédure dite holistico-inductive vise à faire émerger une théorie à partir du monde empirique, donc à postériori. Ceci nécessite l'acceptation de la subjectivité, car le chercheur devrait interpellier sa créativité et sa sensibilité pour mettre de l'ordre dans la réalité et en faire ressortir une théorie en utilisant une procédure qui respecte la rigueur scientifique.

Les étapes de cette démarche peuvent encore une fois être résumées dans un tableau présenté comme suit :

TABLE III:  
 LA DEDUCTION ET SA DEMARCHE

Démarche recherchée	de	Phase / Prémisse	Syllogisme inductif
Etude empirique		Cas	B : Tous les Grecs sont des hommes.
Analyse / Ordre de la réalité		Résultat	C : Tous les Grecs sont mortels.
Théorie / hypothèse		Règle	A : Tous les hommes sont mortels.

D'après ce tableau, lorsque le mode de raisonnement est l'induction, ceci correspond à la permutation du syllogisme déductif ABC vers la formule inductive BCA. En effet, si l'observation empirique (B) était vraie le raisonnement consistera donc à trouver une règle (A) qui pourrait rendre compte du résultat (C).

Toutefois, l'induction n'est pas porteuse d'une généralité car il n'est pas licite de conclure une généralité à partir de quelques prémisses particulières. En effet, ceci est appuyé par Hum qui déclare : « de quel droit prétendre que ce que nous inférons à partir des cas observés continuera à être vrai dans des cas non encore observés ? » [10]. C'est une question à laquelle il est difficile de trouver une réponse.

Cependant Pierce stipule que la démarche de raisonnement inductive peut faire naître à long terme une règle, et ceux en contrastant l'hypothèse avec le monde empirique.

Par rapport à la portée épistémologique, cette démarche implique une vision dynamique de la pensée, où le chercheur mobilise ses capacités envers la création de catégories pour ordonner le réel et, éventuellement, élaborer de la connaissance. Cette dernière aura la place d'une découverte en tant qu'elle n'est pas déjà contenue dans une théorie mobilisée pour apprendre le réel, elle émerge des données empiriques ordonnées par le chercheur [9].

L'épistémologie qui traverse l'approche inductive peut être comprise comme celle de la «subjectivité heuristique», où c'est le chercheur qui ordonne et donne du sens au monde empirique, dans la quête « d'intuitions à valider dans les données » [11].

### C. L'Abduction :

D'un point de vue historique, Aristote avait repéré les trois types de raisonnement : l'*apodeixis* ou déduction, l'*apagogé* ou induction et l'*epagogé* ou abduction. Selon le philosophe grec, ce dernier raisonnement « arrive à se rapprocher de la science » mais ne l'est pas complètement, car l'abduction est une connaissance probable ou possible. Et puisque le projet aristotélicien a pour objectif la connaissance vraie, alors l'abduction a été chassée de la scientificité [7].

Il a fallu attendre plus de deux mille ans pour que Peirce reprenne l'abduction aristotélicienne, en l'intégrant dans son système philosophique d'une façon inédite et complètement renouvelée. Dans ce geste, il n'y a pas que l'abduction qui est modifiée, mais la compréhension et l'idée de science et de connaissance [9].

À l'abduction correspond le rôle d'introduire des idées nouvelles dans la science : la créativité, dans un mot. La déduction extrait les conséquences nécessaires et vérifiables dont l'on devrait se suivre que l'hypothèse est certaine, et l'induction confirme expérimentalement l'hypothèse dans une portion déterminée de cas. Ce sont ces trois classes de raisonnement qui ne fonctionnent pas de mode indépendant ou parallèle, mais intégré et coopérant dans les phases successives de la méthode scientifique [12].

D'emblée nous pouvons affirmer avec Peirce, que l'abduction doit être considérée comme la seule voie pour arriver à une idée nouvelle. Fondée sur l'étonnement face à un événement sans explication (caractéristique en commun avec l'induction), l'abduction incarne une démarche où le doute (sur toutes ses formes : la mise en question des théories, la quête d'explications et d'arguments valides...) représente le noyau dur de la recherche [9].

Pour résumer, la déduction permet de générer des conséquences (C) à partir de (A) et (B), l'induction permet de construire des hypothèses (B) à partir de la connaissance (A) et (C), et l'abduction consiste à proposer une règle (A) à partir de la (B) et (C).

Chacune donc joue un rôle particulier dans la construction de la connaissance, et la plupart des raisonnements, combinent les trois formes de raisonnement.

Autrement dit, l'idée que ces trois phases appartiennent à une méthode plus complexe que nous allons nommer « boucle » est défendue. C'est précisément un projet de dépassement de la dichotomie déduction-induction, vers un chemin de « boucle réursive abduction/déduction/induction ». C'est pour cette raison que Peirce a pu concevoir l'objectivité comme fin idéale d'un processus réursif de type [8]:

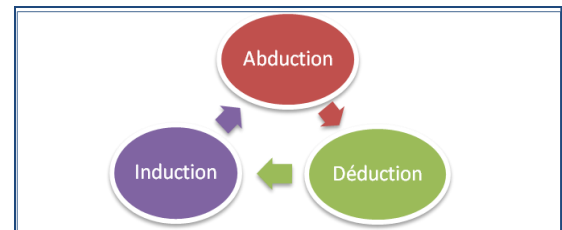


Fig. 1 : La boucle réursive abduction/déduction/induction

En définitive, l'abduction est à la fois une étape (où elle introduit une idée nouvelle) et une méthode (une boucle qui combine abduction, déduction et induction dans un processus réursif).

### III. LES POSTURES ÉPISTÉMOLOGIQUES :

L'utilisation d'une méthode de recherche est souvent la conséquence d'un choix méthodologique et épistémologique. Piaget, définit l'épistémologie comme une première approximation, et comme l'étude de la constitution des connaissances valables [13]. D'après Cohen, l'épistémologie correspond à un simple retour critique de la connaissance sur elle-même, sur son objet, sur ses conditions de formation et de légitimité ; elle est définie comme la philosophie de connaissance, la théorie des sciences ou encore comme la théorie de la connaissance [3].

Pour GRANGER, l'épistémologie vise à situer la science dans une expérience du savoir qui la déborde, à en évaluer la portée et à en dégager le sens pour l'ensemble de la pratique humaine[14].

Dans le même ordre d'idées, WACHEUX estime que l'épistémologie est « la science des sciences, ou une philosophie de la pratique scientifique. Les règles de l'épistémologie guident et orientent le chercheur dans ses actes quotidiens de production de connaissances » [15].

L'enjeu de porter une posture épistémologique en gestion est d'affirmer l'identité scientifique des sciences de gestion et aussi l'identité épistémologique des connaissances de gestion. Cette affirmation permet d'orienter, de guider et de doter les chercheurs de principes, de paradigmes régulateurs de l'activité de recherche, de repères problématiques et méthodologiques dans la conduite du processus de recherche, et ceci afin de conférer à leurs démarches plus de cohérence et de rigueur [3].

La production d'une raison ou d'une vérité pure est dans le fond du débat philosophique et méthodologique concernant la place du chercheur dans les paradigmes philosophiques et donc sur quels fondements il prend appui. Afin d'identifier la position philosophique du chercheur, il est essentiel de voir dans quel positionnement il se situe par rapport aux

paradigmes majeurs qui peuvent englober la vision du chercheur du monde [16].

Toute recherche se doit de spécifier quelle est la position du chercheur eu égard à son objet de recherche, c'est-à-dire les choix épistémologiques [17]. Ainsi, pour une cohérence globale du projet de recherche, le positionnement épistémologique du chercheur doit être clairement exprimé [18].

Avant toute chose, nous allons présenter synthétiquement les différents paradigmes dans ce qui suit.

#### A. *Le positivisme :*

Le premier des positivistes officiels et peut être son fondateur est Auguste Comte qui disait : *“que le mot positif désigne le réel”* [19]. La thèse de la succession des “paradigmes scientifiques” proposée par l'historien des sciences Kuhn (1963) propose un cadre conceptuel qui facilite cette assimilation : tout se passe comme si l'épistémologie institutionnelle avait établi une sorte de méta-paradigme (encore implicite) de définition du statut de la connaissance, et que, dans ce cadre, les paradigmes se succéderaient (après celui du paradigme positiviste comtien, celui du positivisme logique carnapien ou wittgensteinien, puis celui de l'épistémologie popperienne) [20]. Dans une position positiviste/rationaliste [19], le monde est externe à l'individu. On insiste, dans cette position sur les faits observables afin de valider l'approche ou le raisonnement théorique élaboré. Ainsi, la vérité est regardée d'un point de vue objectif comme produit de la pure raison [2].

Ce qui veut dire qu'on est censé y tester des hypothèses et y étudier les enchaînements causes/conséquences.

Deux hypothèses du paradigme positivistes sont à prendre en considération à ce niveau [19]:

- *L'hypothèse ontologique* : *“la réalité essentielle de la réalité existentielle”*. La connaissance que constitue progressivement la science est la connaissance de la réalité, une réalité postulée indépendante des observateurs qui la décrivent. Le modélisateur sait que l'asymptote (la réalité), existe, indépendante de ses calculs ou de ses tracés, et il sait qu'il dispose de quelques méthodes lui permettant d'apprécier s'il se rapproche (vérifiabilité) ou s'éloigne (falsifiabilité) de cette asymptote qu'il n'atteindra peut-être jamais.
- *L'hypothèse déterministe* : le déterminisme est un causalisme : chaque effet de la réalité est produit par quelques causes. La croyance en l'hypothèse causaliste et donc en la possibilité non seulement de décrire, mais aussi d'expliquer de façon unique et permanente la réalité dont on postule l'existence. Descartes disait que l'homme serait maître et possesseur de la nature par la recherche des lois causales.

Ainsi, le courant positif en sciences de gestion est dans son ensemble influencé par l'économie néoclassique et la théorie

de la contingence, et cherche à donner aux dirigeants les clés du fonctionnement du monde dans un but explicatif et prédictif.

#### B. *Le constructivisme :*

Dans une perspective constructiviste ou bien phénoménologique/existentielle [19], le monde est considéré comme construit social et comme le produit des intuitions et du “feeling” déterminés par les individus. Pour ce courant de pensée, il n'y a pas de critères efficaces de la vérité scientifique. Ainsi, la recherche se définit à travers l'action et les interventions des acteurs par le biais de leurs processus cognitifs [2].

Largeault disait que : *“un objet existe si on est capable de le construire, d'en exhiber un exemplaire ou de le calculer explicitement”*. Ainsi, dans une posture constructiviste, la méthode d'élaboration ou de construction de la connaissance ne fera plus appel à une norme du vrai (par déduction programmable) mais à une norme de faisabilité (par intuition reprogrammable) [21].

Deux hypothèses se sont succédé au niveau de ce paradigme [19] :

##### - *Hypothèse phénoménologique :*

Irréversibilité de la cognition, le statut du temps de l'action, et plus spécifiquement son irréversibilité. Ainsi, le sujet connaissant a le rôle décisif dans la construction de la connaissance.

##### - *Hypothèse téléologique :*

Non seulement le comportement cognitif du sujet connaissant s'interprète plus volontiers en termes de causes finales qu'en termes de causes efficientes mais surtout la détermination et la transformation de ces finalités semblent très souvent devoir être interprétées en termes endogènes, auto produites par le sujet lui-même.

La plupart des chercheurs en sciences de gestion se réclament aujourd'hui d'une approche constructiviste. Les raisons de ce positionnement, au-delà des effets d'adhésion qu'entraîne tout courant dominant dans l'histoire des sciences, sont assez clairement établies. Constatons néanmoins, d'une part, que le courant dit « constructiviste » regroupe en réalité un ensemble d'approches très variées (il y aurait davantage une « galaxie constructiviste » qu'une « école » bien identifiée) et, d'autre part, qu'il se produit un certain retour de balancier vers des formes moins extrêmes de constructivisme, retour qui se manifeste, en particulier, par le rejet d'un relativisme trop radical et par l'importance à nouveau accordée à la modélisation [8].

Donc selon le paradigme constructiviste il n'y a pas de réalité unique à appréhender, mais des réalités multiples qui peuvent évoluer dans le temps, et qui sont le produit de constructions mentales individuelles ou collectives.

L'opposition entre ces deux paradigmes a fait beaucoup de débat sur la nature des connaissances utilisées et la scientificité des résultats obtenus. Nous pouvons résumer cette

opposition à travers les principes définis et développés par Le Moigne [19] : Les principes d'une épistémologie positiviste sont : principe ontologique, principe de l'univers câblé, principe d'objectivité, principe de naturalité de la logique, principe de moindre action. Par opposition les principes du constructivisme : principe de représentabilité de l'expérience du réel, principe de l'univers construit, principe de l'interaction sujet-objet, principe de l'argumentation générale, principe d'action intelligente.

Ce débat existe toujours, et il ne sert à rien de le relancer pour savoir quel positionnement prendre pour la bonne conduite d'une recherche en gestion. C'est pour cette raison il est adéquat de conclure que pour éviter les visions radicales, constructiviste et positiviste, il est nécessaire d'utiliser les deux approches de manière interactive pour mieux conduire une recherche en gestion. Dans le cadre de cette interaction que nous aborderons le paradigme interprétativiste qui se veut conciliant des deux précédents.

### C. *L'interprétativisme :*

La perspective structurationniste ou interprétative implique que l'on considère les structures sociales comme déterminées par les actions humaines et déterminantes pour celles-ci [22]. Les théories interprétatives cherchent à dépasser un cadre de recherche fortement imprégné des théories structuro-fonctionnalistes en focalisant l'attention sur les schémas d'interprétation des individus. Selon elles, les pratiques de gestion sont construites par les acteurs sociaux et, par conséquent, peuvent être modifiées par ces derniers.

Donc nous pouvons déduire que l'approche interprétativiste permet de rechercher les motivations, et donc introduit la complexité psychologique du chercheur dans la réflexion menée par rapport à l'objet de recherche. Ce qui veut dire qu'il va falloir rester très proche des discours des acteurs que l'on cherche à étudier et analyser.

Nous concluons donc cette partie par une synthèse qui stipule que :

- le positivisme a comme rôle d'expliquer la réalité (déjà existante), et le chercheur y est indépendant de l'objet de recherche,
- le constructivisme consiste à construire cette réalité par le biais d'une dépendance entre le chercheur et l'objet de recherche,
- Et l'interprétativisme permet de comprendre cette réalité, et le chercheur y entretient aussi une relation de dépendance avec l'objet de recherche.

Cette différence apparente entre les paradigmes se manifeste surtout dans leur impact dans la conduite d'un projet de recherche. C'est donc la posture philosophique du chercheur qui permet de déterminer la méthode de recherche à employer.

## IV. LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE :

La méthodologie de recherche voie le jour à partir du moment où un problème apparaît ou un mythe de compréhension. Nous pouvons dire que le choix de méthodologie peut être

impacté par trois dimensions : le statut philosophique du chercheur, l'objectif de la recherche et l'aspect technique relatif au déroulement de la recherche.

De nos jours, nous remarquons un accroissement des approches plutôt qualitatives qui se basent principalement sur l'interprétation de l'individu et un recul des approches quantitatives basées sur des corrélations statistiques entre les variables. Ceci est essentiellement dû aux limites d'interprétations basées essentiellement sur des relations causales entre entités, considérant que les organisations sont devenues de plus en plus complexes. En effet, tout n'est pas expliqué par des lois causales de la nature, il faudrait un minimum d'interprétation qualitative des relations entre les variables et des corrélations existantes [2]. Nous allons donc essayer dans cette partie d'expliquer le contexte d'utilisation de chacune des méthodes qualitative et quantitative, pour passer par la suite à une méthode dite 'mixte' qui se manifeste par l'utilisation des deux méthodes dans une même étude, les considérant de ce fait comme deux méthodes complémentaires.

### A. *La méthode de recherche qualitative :*

La méthode de recherche qualitative permet au chercheur de comprendre un phénomène à partir d'une situation concrète. Il ne s'agit ni de le démontrer, ni de le prouver ou le contrôler, mais de lui donner un sens à travers son observation et sa description tel qu'il se présente.

Bryman décrit la recherche qualitative comme étant étayée par un modèle naturel de la science[23]. Elle est dans l'extrême concernée par le constructivisme et l'interprétation, moins qu'une identification d'une vérité objective. Le mot qualitatif assure que la recherche est un mélange de perceptions de plusieurs personnes.

C'est une méthode qui a recours à des techniques qualitatives tel que l'étude de cas, l'observation, l'entretien ou autre. C'est donc un moyen de fournir des données de contenu et non des données chiffrées.

### B. *La méthode de recherche quantitative :*

La méthode quantitative peut être vue comme un processus d'observation à l'aide d'une collecte de données, qui finit par un processus de contrôle de laboratoire ou par une méthode d'enquête.

Ainsi, la méthode de recherche quantitative permet de récolter des informations mesurables et quantifiables. En se basant sur des événements et faits positifs, c'est-à-dire dont l'existence est indépendante du chercheur, ce type de recherche consiste à décrire, expliquer et prédire tout ce qui se passe autour d'un phénomène. Cette méthode de recherche accepte l'utilisation d'un ensemble de techniques et d'instruments quantitatifs, qui doivent assurer une fidélité et validité totales des résultats. Ces résultats sont présentés sous forme de tableaux, de graphiques, de liens entre les variables, des analyses de corrélation...etc.

Ainsi, dans la recherche quantitative le chercheur devrait ressortir les concepts clés de son travail, les expliquer et trouver des liens entre eux pour justifier son choix de

recherche. Par la suite, le chercheur devrait faire un rapprochement entre les fondements théoriques et la réalité, ou en d'autres termes confronter les hypothèses à l'observation. Pour ce faire, le chercheur se doit d'opérationnaliser les concepts, c'est-à-dire mettre en place des indicateurs permettant de quantifier la relation systémique entre les concepts et la réalité observée. L'opérationnalisation des concepts grâce aux indicateurs permet d'effectuer des mesures.

Selon Popper, la validité d'une approche de recherche quantitative est jugée être obtenue à travers une logique d'approche structurée commune [24]. Les concepts sont examinés et testés par l'énonciation des variables qui sont observables, tangibles et clairement définies. Le test de causalité entre les variables est effectué à travers des indicateurs de contrôle qui permettent de décliner en bas les procédures et les protocoles. Ainsi les résultats de la recherche sont évalués en termes de validité du processus de recherche (la scientificité de la méthode) [2]. L'habilité à répliquer et donc à vérifier une recherche quantitative est regardée comme un indicateur critique de la validité de la recherche [24].

### C. La méthode de recherche mixte :

La méthode recherche mixte consiste à amalgamer les avantages des deux méthodes précédentes, à savoir la méthode qualitative et la méthode quantitative. Elle permet donc de maîtriser le phénomène sous toutes ses dimensions.

Ainsi, les deux méthodes ne se contredisent pas, au contraire elles peuvent être complémentaires. En effet, l'approche qualitative permet d'avoir l'abondance de l'information par le biais d'observations ou d'entretiens. Donc nous constatons une progression dans la recherche suite à l'apparition de nouvelles informations. Dans le cas de la méthode mixte, la méthode qualitative est considérée comme une phase exploratoire d'un nouveau phénomène qui permet de développer une théorie, ce qui relève du processus inductif. Alors que l'approche quantitative se base sur un corpus théorique permettant de faire ressortir des hypothèses. Elle s'effectue sur le terrain par le biais d'un questionnaire qui permet de récolter l'information chez un nombre plus grand d'individus, cependant la nature de l'enquête ne permet de récolter que les informations relatives aux questions. En effet, l'interviewé est limité par la réponse stricte aux questions, contrairement à la méthode qualitative qui permet à la personne de répondre à une question de manière plus vague. Tout ceci, fait que cette méthode mixte est importante dans certains cas de figure, nécessitant la compréhension d'un nouveau phénomène par le biais de l'approche qualitative, pour passer par la suite à la quantification des variables permettant d'affirmer ou de réfuter les hypothèses, et ceux par le biais de la méthode quantitative.

### CONCLUSION :

La méthodologie de recherche est un domaine d'étude aussi vaste qu'interminable, c'est pour cette raison que cet article

est loin d'être exhaustif. Nous avons donc essayé de faire un survol autour de quelques concepts clés et méthodes, dont la compréhension est nécessaire pour la maîtrise de la méthodologie de recherche.

L'objectif de ce travail est de donner un aperçu au chercheur sur les différentes voies de la méthodologie de recherche, avec nécessité d'approfondir les recherches sur la méthode de recherche qui correspondra le mieux à son travail de recherche.

### REFERENCES:

- [1] Michel Dubois, La recherche scientifique : objet d'étude et enjeu social , Histoire de la recherche contemporaine [En ligne], Tome IV-N°2 | 2015. URL: <http://hrc.revues.org/1052> ; DOI : 10.4000/hrc.1052.
- [2] BEN AISSA Hazem, "Quelle méthodologie de recherche appropriée pour une construction de la recherche en gestion ?", *XIème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique, Ecole des Mines de Paris*, 13-14-15 Juin 2001.
- [3] Cohen E., *Epistémologie des sciences de gestion, Encyclopédie de Gestion*, décembre 1996, volume 24.
- [4] [https://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche\\_scientifique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_scientifique).
- [5] ASSIE GUY ROGER, KOUASSI ROLAND RAOUL. 'Cours d'initiation à la méthodologie de recherche', Ecole pratique de la chambre de commerce et d'industrie, Abidjan. Disponible : [http://www.dphu.org/uploads/attachements/books/books\\_216\\_0.pdf](http://www.dphu.org/uploads/attachements/books/books_216_0.pdf)
- [6] Gauthier, B. 'Recherche sociale'. *Québec, Canada : Presses Universitaires de Québec*.1986.
- [7] Aristote. Organon III. Les Premiers Analytiques (J. Tricot, trad.). Paris, France : Vrin, 2001.
- [8] David, A. 'Logique, épistémologie et méthodologie en sciences de gestion'. *Actes de la VIIIe Conférence de l'Association internationale de management stratégique (AIMS 1999, Chatenay-Malabry)*. Récupéré du site : [http://www.strategieaims.com/events/conferences/15-viiieme-conference-de-laims/communications\\_by\\_author?author=David+Albert](http://www.strategieaims.com/events/conferences/15-viiieme-conference-de-laims/communications_by_author?author=David+Albert)
- [10] Javier Nunez Moscoso. "Et si l'on osait une épistémologie de la découverte ? La démarche abductive au service de l'analyse du travail enseignant." *Penser l'éducation, Laboratoire CIVIIC*, 2013, pp.57-80. <hal-00880344>
- [10] Deledalle, G. Lire Peirce aujourd'hui. Bruxelles, Belgique : De Boeck. 1990.
- [11] Anadon, M. et Guillemette, F. "La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive?". *Recherches Qualitatives*, 5, 26-37.2007.
- [12] Génova, G. 'Charles S. Peirce: "La lógica del descubrimiento"' *Navarra: Universidad de Navarra*. (p. 1-96). Consulté le 25/10/2017 à l'adresse: <http://www.unav.es/gep/Genova/Genova.pdf>.
- [13] Piaget J., Logique et connaissance scientifique, Paris, Gallimard -éd 1967, Encyclopédie de la pléiade.
- [14] Granger, G. 2007, Epistémologie, Encyclopaedia Universalis.
- [15] Wacheux, F., 1996, Méthodes qualitatives et recherche en gestion, p.263 Ed. Economica.
- [16] Bourdieu P, "The Logic of Practice", *Cambridge, polity Press*.1990.
- [17] Giordano, Y., Conduire un projet de recherche : Une perspective qualitative, Ed. EMS, 2003.
- [18] Royer, I., Zarlowski, P., (2003). "Le design de la recherche". Dans Méthodes de recherches en management, TIETHART. Ed. Dunod, pp.139-168.
- [19] Le Moigne, J.L, Les épistémologies constructivistes, Que sais-je, PUF.1995.
- [20] Kuhn T.S. 'The structure of scientific revolutions', *The University of Chicago Press*, 1963.
- [21] Largeaut J. La logique, Paris, PUF, Que sais-je ? 1993
- [22] Giddens A. La constitution de la société, Eléments de la théorie de la structuration, PUF, 1987.
- [23] Bryman, A. Doing Research in Organisation, London, Routledge, 1988.
- [24] Popper K., La logique de la découverte scientifique, Paris, Payot, 1973.